

Au Royaume-Uni, des maternités à risque

DÉFAILLANCES Un rapport incriminant détaille de graves manquements dans un service d’obstétrique du nord de l’Angleterre. Ce n’est pas un cas isolé, disent les experts. Les femmes touchées par ce scandale témoignent

JULIE ZAUGG, LONDRES

Les contractions de Sarah Andrews ont débuté un mardi de septembre 2019. Elle a aussitôt appelé l’hôpital de Nottingham, qui lui a dit de rester à la maison. Trois jours plus tard, elle s’y est rendue en personne, dans d’atroces douleurs. «On m’a donné de l’aromathérapie et on m’a renvoyée chez moi», glisse-t-elle.

Ce n’est que le samedi qu’elle a été admise, puis placée dans une salle borgne, sans soins, durant vingt-quatre heures. A plusieurs reprises, elle a tenté d’alerter le personnel soignant, décrivant des pertes à l’odeur nauséabonde et son épuisement. Dimanche matin, alors qu’elle était en travail depuis six jours, on lui a enfin fait passer un examen qui enregistre le rythme cardiaque de son bébé et les contractions de son utérus. «Mais les résultats ont été mal interprétés, dit-elle. Les soignants ont décidé de ne rien faire, alors que le rythme cardiaque de ma fille était en chute libre.»

Quelques heures plus tard, ils ont décidé de pratiquer une césarienne d’urgence, découvrant que la tête du bébé, qui devait s’appeler Wynter, était coincée dans le canal de

naissance et que sa mère avait une grave infection. «Ils ont passé vingt-trois minutes à tenter de réanimer ma fille, sans succès», dit-elle. Le rapport du médecin légiste a conclu qu’il s’agissait d’un cas manifeste de négligence. «Si l’hôpital avait agi plus vite, elle serait encore en vie», confie-t-elle, mère.

Wynter est l’un des 31 nouveau-nés à avoir péri à l’hôpital de Nottingham entre 2012 et 2025 à la suite de soins de mauvaise qualité, selon un rapport publié fin juin. Réalisé par l’experte sage-femme Donna Ockenden, il a identifié 444 femmes et 76 bébés qui ont subi de mauvais traitements après avoir fréquenté les services de maternité de cette cité du nord de l’Angleterre.

Une culture du travail toxique
Le document dénonce l’existence d’une «culture toxique» au sein de l’hôpital, promue par des «cliques intimidantes» de soignants qui avaient tendance à confier les cas les plus complexes à leurs collègues les moins expérimentés pour voir «s’ils nageraient ou couleraient». Il raconte que les femmes en travail étaient régulièrement renvoyées à la maison et que leurs douleurs étaient ignorées ou traitées avec un niveau insuffisant d’anesthésiant.

Les hémorragies et les thrombo-embolies étaient diagnostiquées trop tardivement. En 2015, une patiente s’est fait enlever sa vessie par erreur, lors d’une hystérotomie post-partum. Les médecins ont d’abord tenté d’argumenter que la procédure avait été nécessaire car son placenta était enveloppé autour de l’organe mais une investigation a démontré que ce n’était pas le cas. Elle vit désormais avec une poche d’urostomie.

Des signes vitaux mal interprétés
Des nouveau-nés ont aussi pâti des défaillances à l’hôpital de Nottingham. Les signes vitaux des bébés, mesurés in utero, étaient fréquemment mal interprétés et les sages-femmes étaient réticentes à procéder à des examens au spéculum, souligne le rapport. Après leur naissance, les signes d’une détérioration de leur état de santé n’étaient souvent pas identifiés à temps. En 2025, l’établissement a été poursuivi en justice par la Commission pour la qualité des soins et a plaidé coupable. La police a ouvert une enquête contre l’hôpital pour homicide involontaire.
A son arrivée à l’hôpital de Nottingham en 2012, Sarah Baxter a immé-

diatement constaté que les services de maternité étaient dépassés. «Il y avait énormément de monde et pas de soignants pour me prendre en charge», relate-t-elle. Elle a fini par accoucher seule dans une petite salle en quarante-trois minutes. Mais son bébé semblait mal en point. Sa peau était bleutée et froide. Il était léthargique.

«Si l’hôpital avait agi plus vite, ma fille serait encore en vie»

SARAH ANDREWS, ANCIENNE PATIENTE DE L’HÔPITAL DE NOTTINGHAM

Elle a néanmoins dû attendre trois heures pour qu’il soit admis au service de néonatalogie et qu’on lui administre de l’oxygène. Les médecins ont alors constaté qu’il avait un trou dans le cœur de 9 millimètres et qu’il était affecté par une trisomie. «Ces problèmes auraient dû être détectés lors des tests anténatals», glisse-t-elle.
Il y a un an, grâce à une IRM effectuée dans le privé, elle a appris qu’il

souffre de lésions cérébrales. «Il a le niveau de développement d’un bébé d’un an, alors qu’il a le corps d’un adolescent de 13 ans, dit-elle. Je suis convaincue que s’il avait reçu des soins plus rapidement, on aurait pu éviter cette issue.»
Les graves défaillances constatées à l’hôpital de Nottingham ne sont pas un cas isolé. «Ce genre de pratiques a cours dans presque toutes les maternités du pays», estime Kim Thomas, qui dirige The Birth Trauma Association. Elle rappelle que quatre précédents rapports, réalisés entre 2015 et 2025, ont révélé des faits similaires à Morecambe Bay, Shrewsbury et Telford, East Kent et Swansea Bay. Donna Ockenden a ouvert deux nouvelles enquêtes, portant sur les hôpitaux de Leeds et du Sussex.

Misogynie et manque de personnel
Les chiffres confirment cette tendance: entre 2009-2011 et 2022-2024, le taux de mortalité maternelle a crû de 20% à l’échelle du pays, selon une étude de l’Université d’Oxford. Ces manquements sont en partie dus à une évolution sociétale. «Les femmes tombent enceintes à un âge plus avancé et

sont davantage affectées par des maladies chroniques (diabète, obésité), rendant les accouchements plus complexes», souligne Kim Thomas.
Mais la responsabilité principale réside du côté du système de santé britannique. «Les hôpitaux sont chroniquement en sous-effectifs, ce qui impacte la qualité des soins», relève la militante. A cela s’ajoute une culture hospitalière teintée de misogynie. «On n’écoute pas les femmes, on ignore leurs douleurs, on les renvoie à la maison», déplore-t-elle. En cas de faute, l’instinct premier de ces établissements est de nier, précise-t-elle.
Dans un rapport publié le 30 juin, l’ex-ministre du Développement Valerie Amos dénonce la «culture du secret» qui règne dans les services de maternité britanniques, qui préfèrent protéger leur réputation plutôt que d’apprendre de leurs erreurs. A Nottingham, des fautes médicales graves ont été classées comme cas bénins pour éviter l’ouverture d’une enquête, des rapports – dont l’un traitant des bébés ayant manqué d’oxygène durant l’accouchement – ont été modifiés et des dossiers de patients compromettants ont été détruits. ■

PUBLICITÉ

Comment l’audition peut-elle redevenir compréhension? PUBLICITÉ

Beaucoup de gens constatent que les conversations deviennent plus fatigantes. On entend encore, mais on ne comprend plus tout. Surtout dans les environnements animés, la parole se mélange au bruit de fond. Souvent, ce n’est pas le volume sonore qui est en cause, mais la façon dont la parole est traitée par l’oreille. Les nuances de la parole se perdent, obligeant le cerveau à les compléter – un processus extrêmement énergivore.



Une conversation détendue: quand entendre permet à nouveau de comprendre, écouter devient plus facile.

Une nouvelle approche technologique
C’est précisément là qu’intervient une nouvelle génération de systèmes auditifs modernes. Prenons l’exemple du système Infinio Ultra Sphere du fabricant suisse Phonak. Ce système combine deux technologies spécialisées: une puce auditive assure une captation précise du son, tandis

qu’un processeur IA supplémentaire analyse l’environnement sonore en temps réel. Cette intelligence artificielle a été entraînée à distinguer la parole des bruits parasites. Les éléments pertinents de la conversation sont mis en avant de manière ciblée, tandis que les bruits gênants sont atténués.

Résultat: les conversations deviennent plus claires et l’écoute plus détendue, en particulier dans des situations jusqu’alors considérées comme particulièrement fatigantes.

Une différence perceptible au quotidien
Le spécialiste de l’audioprothèse Neuroth vous offre la possibilité de tester cette technologie au quotidien, gratuitement et sans engagement. Après une analyse auditive personnelle, la solution auditive est ajustée individuellement et peut être testée dans des situations auditives réelles de la vie quotidienne. Vous pouvez prendre rendez-vous par téléphone en appelant gratuitement le service client au 00800 8001 8001 ou sur neuroth.com.



Des aides auditives de dernière génération dotées d’une intelligence artificielle pour améliorer la compréhension de la parole.